

PARCOURS SENTIER DES PASSEURS DANS LE HAUT-FLORIVAL



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

REPÈRES HISTORIQUES

LORS DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE, LA RÉGION DE GUEBWILLER EST MOINS MARQUÉE PAR LES BOMBARDEMENTS ET LES DESTRUCTIONS QUE LORS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. TOUTEFOIS, LA SOCIÉTÉ EST PROFONDÉMENT BOULEVERSÉE PAR L'INSTAURATION DE L'ÉTAT NAZI.

L'ANNEXION DE L'ALSACE-MOSELLE AU III^e REICH

À partir d'août 1939, l'évacuation de l'Alsace et de la Moselle est organisée afin de protéger les civils face à la menace allemande. Environ un tiers de la population se réfugie dans le Sud-Ouest de la France. Après plusieurs mois de *drôle de guerre*, les hostilités ne sont déclenchées que le 10 mai 1940 et, dès le 18 juin, l'armée allemande occupe la vallée du Florival.

Suite à la signature de l'Armistice le 22 juin 1940, un lourd processus d'annexion et d'intégration est mis en place par le III^e Reich en Alsace-Moselle. L'administration est alors prise en main et réorganisée sous l'autorité du *Gauleiter* de Bade, Robert Wagner : expulsion des autorités civiles, rééducation des fonctionnaires, mise en place d'un maillage administratif composé de douze *Kreisleiter* (sous-préfets) et de chefs de sections.

Aucun aspect de la vie n'échappe à ce contrôle avec la mise sous séquestre des entreprises françaises, l'obligation d'adhérer à des associations professionnelles contrôlées, l'embrigadement des jeunes dans les *Jeunesses hitlériennes* et la *Ligue des jeunes filles allemandes* ou encore les rationnements alimentaires.

UNE INTÉGRATION DE FORCE

En parallèle, le *Gauleiter* met en place une politique de germanisation rapide et forcée de l'Alsace-Moselle. Elle s'appuie sur la propagande et l'élimination de toute trace du passé français. Le décret du 2 juillet 1940 impose la langue maternelle allemande. Les noms des rues sont changés, les livres français brûlés et les monuments rectifiés ou détruits. Ainsi, en 1940, le monument à l'effigie des *Diables Bleus* est dynamité au sommet du Grand Ballon.

Dès 1940, les expulsions des "indésirables" commencent. Français, familles mixtes ou jugées francophiles, Juifs, homosexuels, "vagabonds" et Noirs sont expulsés en France et leurs biens mis sous séquestre.

En septembre 1940, le camp de concentration de Schirmeck accueille les premiers réfractaires et opposants alsaciens afin de les "rééduquer" par le biais du travail et de la propagande.

Les habitants doivent également soutenir l'effort de guerre allemand et sont intégrés de force à différents services de l'État nazi. Le *Reichsarbeitsdienst* (RAD) est instauré le 8 mai 1941, pour les jeunes hommes et filles de 17 à 25 ans. Le *Service du Travail Obligatoire* (STO)

1. Randonneurs sur le sentier des passeurs.

Photo Hubert Martin

2. Vue sur les maquis du Haut-Florival.

Photo Hubert Martin

3. La commune de Linthal entourée par les Vosges où se développent les sentiers de passeurs.

Photo Hubert Martin



est finalement mis en place le 7 mai 1942 et le 25 juin 1942, l'obligation de service dans le service militaire auxiliaire *Kriegshilfsdienst* (KHD) pour les jeunes femmes alsaciennes, les Malgré-Elles.

En parallèle, le 25 août 1942, le décret portant sur l'incorporation de force dans la *Wehrmacht* entre en vigueur pour les classes 1920 à 1924.

En 1943, il est amplifié par deux décrets permettant l'incorporation des classes 1914 à 1919, puis des classes 1908 à 1913.

L'incorporation de force touche ainsi 130 000 Malgré-Nous alsaciens-mosellans sur les classes 1914 à 1927, dont 42 000 périssent sur le front de l'Est ou sont portés disparus.

DES ACTES DE RÉSISTANCE

Dans ce contexte, les habitants ont mené des actes de résistance à différentes échelles : écoutes de radios interdites, transmission de renseignements politiques et économiques aux alliés, absentéisme et participation aux filières de passeurs. Dès 1941, les actes d'insubordination et d'évasion vers la France et la Suisse se multiplient. Ainsi, 200 000 réfractaires et 60 000 évadés du STO ont réussi à échapper à l'autorité nazie.

Les filières de passeurs s'appuient sur les habitants connaissant le territoire, les routes

et chemins, notamment les marcaires, fermiers de haute-montagne, et les cheminots.

Les répressions sont sévères et expéditives : camps de concentration et d'extermination ou encore déportation des familles de réfractaires en Allemagne, dès 1943.

LA RÉSISTANCE EN ALSACE

Le 25 août 1940, l'industriel thannois Paul Dungler et l'ingénieur textile de Saint-Amarin Marcel Kibler, le *commandant Marceau*, fondent avec quelques amis dont l'abbé Pierre Bockel, futur archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg, la *7^e colonne d'Alsace* recensée à Londres sous la dénomination de *Réseau Martial*.

Le 10 décembre, Kibler est expulsé à Saint-Gaudens au titre des *familles mixtes* et Dungler, menacé d'arrestation, rejoint la Suisse. La responsabilité du réseau revient à Paul Winter, un industriel de Bourzwiller, le futur *commandant Daniel*.

Les deux fondateurs s'engagent dans des relations avec l'*Organisation de Résistance dans l'Armée* (ORA) à Lyon et en zone Sud. Ils sont à l'origine du *Groupement Mobile d'Alsace-Lorraine* (GMA) qui débouche, le 17 septembre

1. Maquisards du Corps Franc Pommiers, libérateurs de Linthal.

Fonds du Corps Franc Pommiers

2. Maurice Klein, industriel et résistant.

Fonds Geneviève Klein



1944, sur la formation de la *Brigade Alsace-Lorraine* commandée par André Malraux. Après le débarquement en Normandie, Kibler et Winter s'emploient à structurer les FFI (*Forces Françaises de l'Intérieur*) d'Alsace qui compte jusqu'à 3 000 hommes dans le Haut-Rhin.

LA RÉSISTANCE DANS LE HAUT-FLORIVAL

En novembre 1940 est accueilli, au centre de vacances de la *Nagelschmiede* alors loué par la famille Deninger, le premier prisonnier de guerre évadé. Ce lieu devient rapidement la plaque tournante des filières vers les crêtes ou la Suisse. Au même moment commence la vie clandestine à la base scout de *Remspach*.

Le 1^{er} décembre 1940, le docteur Charles Bucher de Buhl fonde ce qui porte la dénomination officielle de *maquis du Hilsenfirst* dans les rapports d'après-guerre. Il est arrêté par la *Gestapo* le 30 septembre 1942 et interné au camp de Kislau-Bruchsal, près de Karlsruhe. Il n'est libéré que le 21 novembre 1944, lors de la Libération de Mulhouse.

L'action résistante de la haute-vallée de la Lauch est coordonnée par un mystérieux *capitaine Aubert* qui assure le lien avec le

réseau Martial. Il est secondé par le docteur Bucher, René Gerrer, industriel à Lautenbach et Linthal, Édouard Bordmann (Lautenbach) et Alexandre Deninger (Linthal). À Linthal, au pied des sommets vosgiens, les filières se mettent en œuvre, avec le soutien actif des industriels, marcaires et artisans locaux.

LA LIBÉRATION DE L'ALSACE

Le *Groupe mobile d'Alsace* participe aux combats pour la libération de l'Alsace de novembre 1944 à mars 1945. En effet, les troupes alliées pénètrent en Alsace à partir du Sud, sous les ordres du général de Lattre et par l'Ouest, dirigées par le général Leclerc. La Ville de Mulhouse est ainsi libérée dès le 21 novembre 1944.

De nombreux combats se déroulent dans les Vosges, zone frontière, telle que la Bataille des Hautes-Vosges dans le secteur Schlucht-Hohneck, du 19 novembre au 3 décembre 1944.

Plusieurs zones occupées sont libérées en février 1945 telles que Colmar le 2 et le Haut-Florival le 5, pour aboutir à la libération complète de l'Alsace en mars.

L'Alsace redevient française à la signature de l'Armistice le 8 mai 1945.

D'UN LIEU À L'AUTRE

LE HAUT-FLORIVAL ET LES VOSGES SONT LE THÉÂTRE D'ACTES DE RÉSISTANCE ET DE RÉSEAUX D'ENTRAIDE.



1 CHRONOLOGIE DE LA RÉSISTANCE À LINTHAL

7°7'25"E 47°56'51"N

Depuis le parking de la Mairie, descendez vers l'entrée de l'église puis empruntez le sentier balisé triangle et croix jaunes, à droite. Dans le premier virage de la route, empruntez le sentier en pente, balisé triangle et croix jaunes du Club Vosgien.

De l'été 1940 à août 1942

L'action de résistance s'organise autour des sites de la colonie de la *Nagelschmiede* et de la base scout de la *Niedergut*, avec la prise en charge de prisonniers français évadés des camps d'outre-Rhin et d'opposants antifascistes. Les filières organisent le passage des crêtes vers la France occupée ainsi que les transferts ferroviaires vers la Suisse. Ce sont les enfants ou de jeunes adolescents qui servent de passeurs. À partir de l'été 1941, les réseaux se mobilisent aussi pour faire transiter les réfractaires au *Reichsarbeitsdienst* (RAD), le service de travail obligatoire imposé aux jeunes alsaciens de 17 à 25 ans.

De septembre 1942 au printemps 1944

Les filières sont désorganisées suite à

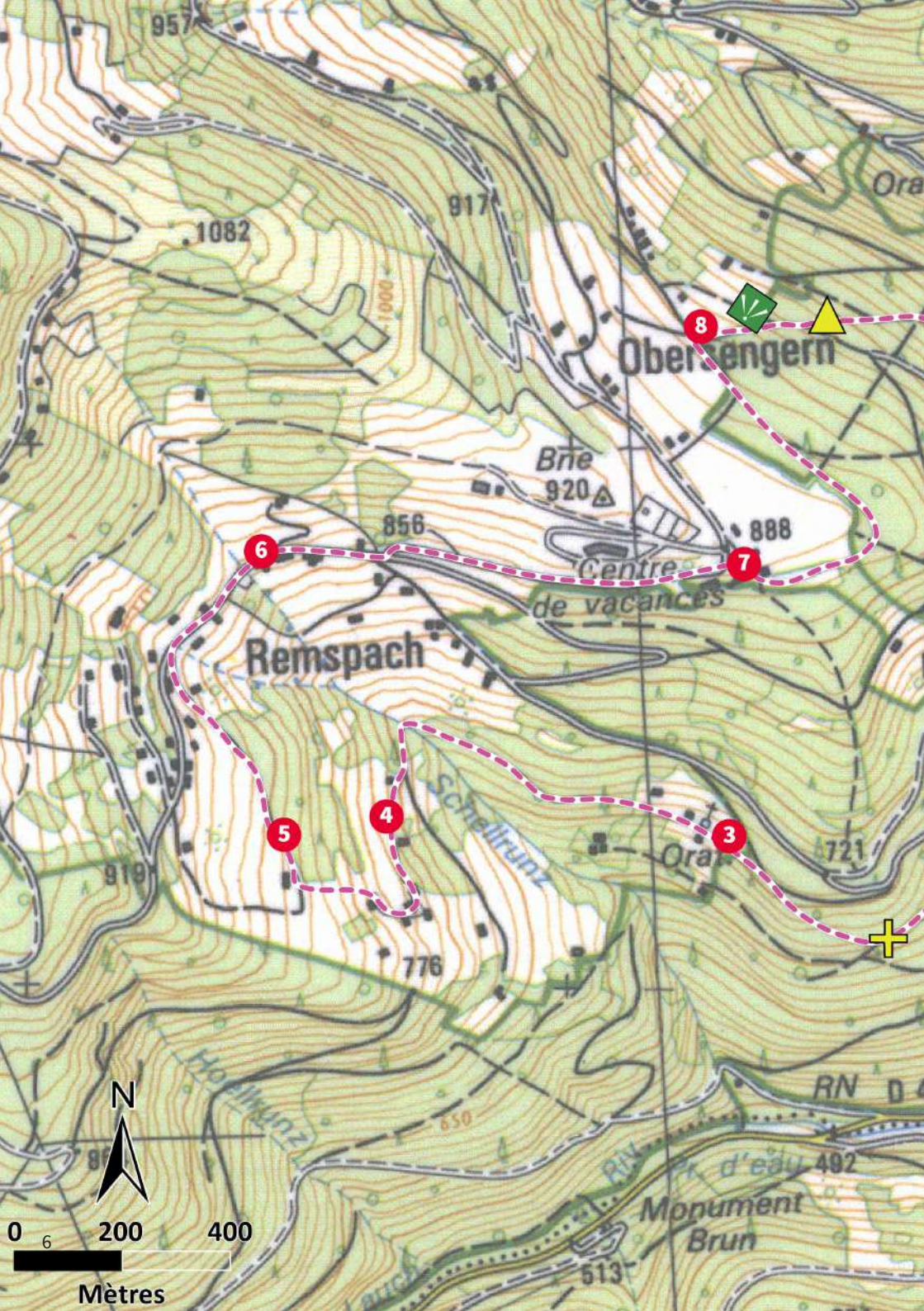
l'incorporation de force dans l'armée d'une partie des membres du réseau ou à leur fuite. La population locale est alors d'avantage mise à contribution pour héberger les Malgré-Nous insoumis et organiser leur passage vers les Vosges ou la Suisse.

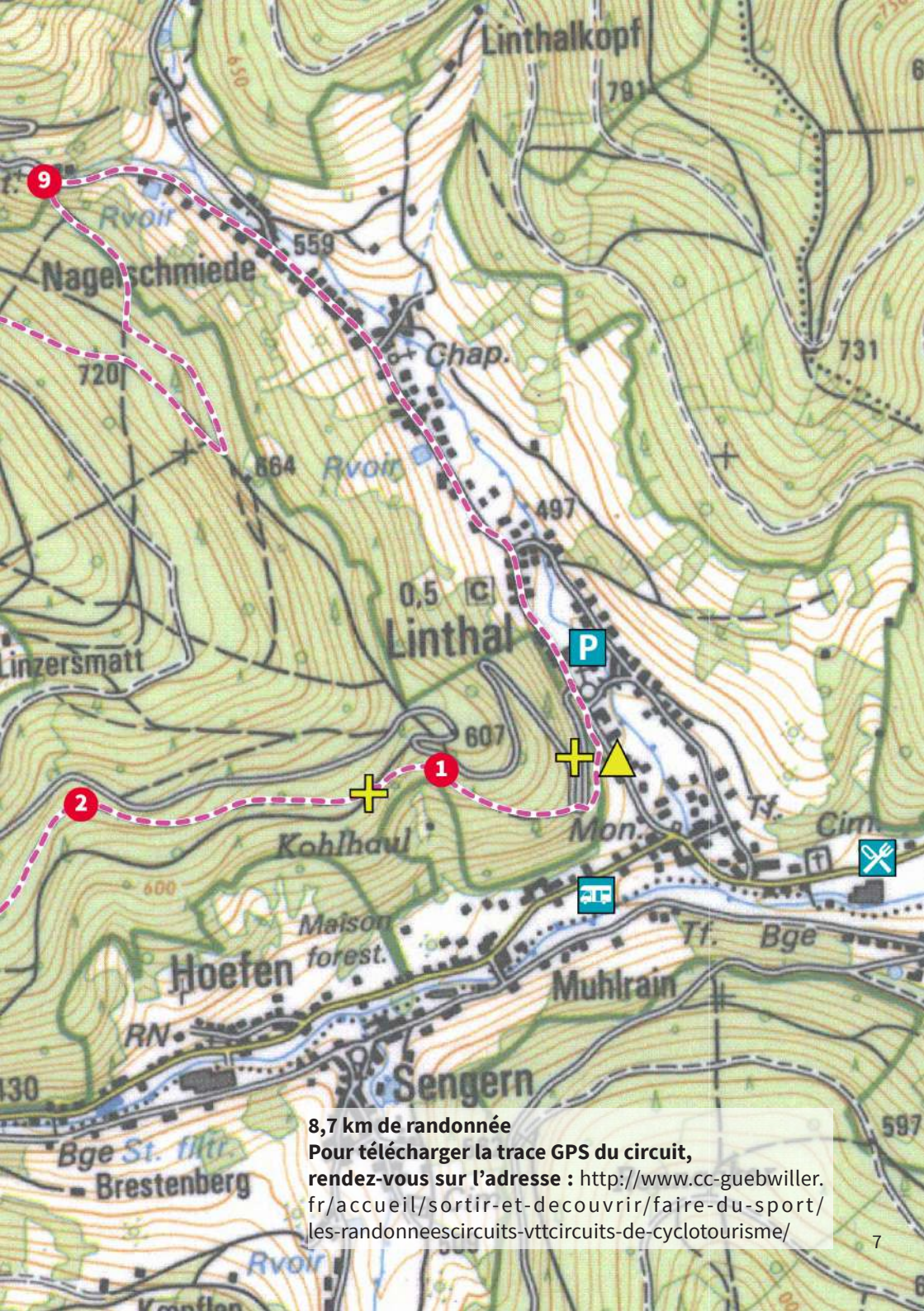
Par ailleurs, les déserteurs du *Service de Travail Obligatoire* (STO) sont également guidés sur leur périlleux chemin du retour. La fréquence des passages augmente, en même temps que les risques encourus.

Du Débarquement (6 juin 1944) à la Libération (5 février 1945)

Après l'attentat contre le gendarme Schlott à Lautenbach, le 16 septembre 1944, les perquisitions se multiplient.

En parallèle, au fil de l'avancée des troupes alliées et surtout après la Libération de Mulhouse, le 21 novembre 1944, évadés et réfractaires attendent la Libération en refluant vers le fond de vallée, proche de la frontière. Des poches de résistance se cristallisent sur les flancs du Petit Ballon et du *Hilsenfirst*, formant de véritables *maquis*, de composition hétéroclite et peu armés.





8,7 km de randonnée

Pour télécharger la trace GPS du circuit,

rendez-vous sur l'adresse : <http://www.cc-guebwiller.fr/accueil/sortir-et-decouvrir/faire-du-sport/les-randonneescircuits-vttcircuits-de-cyclotourisme/>



1. Hêtre gravé par les enfants en 1944.

Photo Hubert Martin, 2004

2. Chapelle du Niederremspach.

Photo Hubert Martin

3. Aimé Martin, participant au réseau des maquis.

Fonds Martin

2 BIENWALD : LA JEUNESSE DANS LA RÉSISTANCE

7°6'55"E 47°56'48"N

Empruntez le chemin forestier du *Bienwald* balisé croix jaune. Arrêtez-vous à la place de retournement avant que le chemin ne se rétrécisse.

Passeurs, messagers ou guetteurs, de nombreux jeunes sont impliqués au service des filières, sans véritablement être conscients des risques. Certaines initiatives patriotiques auraient également pu engendrer de lourdes sanctions de la part de l'occupant.

Les enfants du *Remspach* empruntent le sentier dit *Kirchweg* pour fréquenter l'école du village. Déjà mentionnée en 1671, cette voie forestière rejoint la vieille chapelle érigée à l'issue de la Guerre de Trente Ans. Le sentier traverse une hêtraie dont l'écorce des troncs est gravée par les écoliers, entre 1942 et 1944, avec initiales, dates et drapeaux tricolores. Des travaux d'exploitation forestière ont provoqué l'abattage et la disparition de ces « arbres de la Mémoire » en 2005.

CHRISTIANE GERRER-THRO (1932-2017)

« J'avais 12 ans en 1944. Mon père, René Gerrer,

disposait d'un poste émetteur-récepteur, il a ainsi pu transmettre à son réseau les renseignements qu'il avait réussi à glaner. Nous avions loué une discrète ferme au Belchenbach et j'accompagnais mon père dans ses missions, simulant des achats de fromage. Parfois, j'étais chargée de chercher de la nourriture dans la vallée. Je devais répéter des phrases énigmatiques ou transmettre des messages codés, certains déposés sous une pierre au Boenlesgrab. »

VINCENT DENINGER (1931-2012)

« Tout a commencé un jeudi de novembre 1940, avec l'accueil à la Nagelschmiede d'un soldat français évadé d'un camp de prisonniers en Allemagne. À l'issue de son séjour, avec ma sœur, Jacqueline, nous avons été chargés de le conduire vers le Hohneck. Nous nous sommes équipés de rucksacks et nous avons simulé une randonnée en famille dans le massif. Le brouillard avait envahi les crêtes et nous manquions de repères. Mais il est arrivé sans encombre à destination. Ces excursions se sont souvent répétées pour mes quatre sœurs et moi. Notre mission, à nous les jeunes, était aussi d'accompagner nos pensionnaires à Mulhouse par le train. »



3 LA CHAPELLE DU NIEDERREMPACH, UN MAILLON DE LA RÉSISTANCE

7°6'28"E 47°56'48"N

Suivez le chemin du *Bienwald* balisé croix jaune, puis suivez à droite le chemin balisé croix jaune. Au croisement, empruntez sur la gauche le chemin communal du *Niederremspach*. Arrêtez-vous à la chapelle.

Construite en 1927, en remplacement d'un oratoire détruit sur le front de la Grande Guerre, la chapelle du *Niederremspach* est pendant tout le second conflit mondial un lieu de recueillement et un maillon fort de l'action résistante.

Les habitants du hameau viennent y rechercher soulagement et espérance, dans l'attente de nouvelles d'un père, d'un frère ou d'un fils. Ils y ont appris dans la douleur, la mort sur le front russe, des trois frères Debenath, natifs du hameau, puis, la même destinée funeste des trois frères Schaffhauser, dont les parents avaient exploité la ferme-auberge de l'*Oberlauchen*.

Ces temps de prière étaient aussi un bon prétexte pour transmettre ou dissimuler des

messages. La chapelle est ainsi une étape privilégiée sur le chemin des passeurs.

Elle est alors entretenue par Marie et Aimé Martin, les propriétaires de la ferme voisine. Alors que Marie s'occupe des vêtements et des repas des réfugiés hébergés par son père Jules Fischer, Aimé s'implique dans les filières d'évasion le long des routes qu'il connaît bien par son métier de cantonnier. Convoqué au printemps 1943 pour rejoindre l'organisation TODT (un service de travail du *Reich* chargé des infrastructures lourdes), il s'entaille profondément la cuisse droite et entretient la plaie avec du vinaigre. La blessure s'infecte et il est hospitalisé pendant six mois à Mulhouse, échappant ainsi à la mobilisation. Son fils Lucien Martin (1929-2006) est chargé de la navette entre les deux fermes.

Aujourd'hui encore, des descendants des familles engagées dans ces filières viennent en pèlerinage à la chapelle, déposant un bouquet de fleurs ou un témoignage.

**1. Maison
Schwindenhammer.**

Photo Hubert Martin

**2. Base scoutie au
Remspach, hiver
1940-1941.**

Fonds Madeleine Galliath

3. Jules Fischer.

Fonds Fischer



**4 NIEDERGUT : LA BASE SCOUTE DU
REMPACH**

7°6'0"E 47°56'48"N

Continuez sur le chemin du *Niederremspach* à travers la forêt puis le hameau.

L'histoire de ce groupe de résistants commence par un camp organisé au *Remspach*, du 29 au 31 août 1940, par les scouts de Guebwiller. Trente routiers des *Scouts de France* se retrouvent dans les prés du *Niedergut* sous la responsabilité de l'abbé Georges Fonné et du chef Adrien Klein.

C'est à la mi-novembre 1940 que débutent les activités clandestines du désormais dénommé *clan Foch* : des cocardes tricolores sont fixées sur les monuments aux morts, le portrait d'Adolf Hitler est barbouillé de goudron dans les vitrines de Guebwiller, des escargots aux coquilles peintes en bleu-blanc-rouge sont lâchés en pleine ville de Colmar, le slogan « Vive la France » ou le sigle ELF (*Es lebe Frankreich*) sont tracés sur les routes...

En décembre, le groupe est pleinement touché par l'expulsion des familles francophiles. Il loue, à partir de Noël, la maison d'Eugénie

Schwindenhammer, au *Niedergut*. La base scoutie devient rapidement un centre de transit pour évadés, prenant en charge des prisonniers de guerre ayant fui l'Allemagne via la Suisse, sautant du train ou cachés sous les wagons. Chaque jeune porte un nom d'emprunt, les messages sont anonymes, nul ne connaît les cadres du réseau.

À partir de mai 1941, le groupe prend en charge des réfractaires au RAD. L'activité résistante finit par s'ébruiter auprès de l'administration allemande. Le 18 décembre 1941, l'abbé Fonné est arrêté et interné à Schirmeck.

Le groupe est dispersé à partir d'août 1942 par le décret d'incorporation de force et cesse bientôt ses activités. Onze scouts tombent sur le front russe et deux dans les rangs des *Forces Françaises Libres*. Quatre jeunes insoumis sont déportés à Schirmeck et cinq familles de réfractaires sont internées en Silésie.



5 LA FERME FISCHER, UN HAVRE DE PAIX

7°5'51"E 47°56'48"N

Continuez sur le chemin du *Niederremspach*. Au bout, prenez la montée à forte pente sur votre droite jusqu'au chemin de terre. En haut, arrêtez-vous devant la ferme.

La ferme de Jules Fischer, établie au lieu-dit *Ebene* sur les hauteurs du *Remspach*, est un incontournable lieu de passage et d'hébergement pour des évadés en quête de liberté. L'agriculteur de montagne, né en 1887, accueille des fugitifs de toutes origines qu'il dissimule dans la grange, entre les tas de foin. Ils l'aident dans les travaux agricoles d'intérieur, à l'étable ou aux corvées de bois. Son principal interlocuteur du réseau d'évasion est l'industriel Maurice Klein.

FREDDY, LE DÉSERTEUR AUTRICHIEN

Alfred Heuberger est enrôlé de force à dix-sept ans et demi dans la *Wehrmacht*. Après la terrible bataille de Monte Cassino, au printemps 1944, il déserte et rejoint la *Royal Air Force*. Lorsque, le 28 juillet, son bombardier anglais doit se poser en catastrophe près d'Ensisheim, il rejoint la vallée de Munster

d'où il est conduit auprès de la famille d'Anne et Auguste Gerrer, à *Obersengern*. Se faisant passer pour un soldat allemand détaché auprès des agriculteurs pour la fenaison, il est finalement conduit par le jeune Lucien Martin jusqu'à la ferme de son grand-père Jules Fischer.

À l'approche de la Libération, il emprunte l'uniforme d'un Malgré-Nous linthalois en permission, Auguste Wicky, pour retourner en Autriche par le train.

ROGER BREAU

Ce jeune homme, natif de Chartres, est affecté en Forêt-Noire au titre du STO. Il y rencontre Suzanne, une alsacienne de Wesserling incorporée au RAD, avec laquelle il se fiance. À l'issue de la Libération de sa ville, il s'évade avec son ami Claude Labruyère. Après un périple de 52 jours et un détour par les Vosges, les deux hommes sont hébergés par Jules Fischer.

Fin décembre, les deux amis ainsi que Freddy intègrent une colonne de déserteurs en route vers la Haute-Thur libérée. Mais, désorientés par les chutes de neige et menacés par les mines, ils rebroussement chemin et attendent la Libération dans la ferme de Jules.



6 LE REMSPACH, TERRE DE PASSAGE ET D'HOSPITALITÉ

7°5'54"E 47°57'5"N

Repartez à droite et empruntez le chemin. Continuez sur la route forestière du *Remspach*. Arrêtez-vous devant l'ancienne auberge du *Remspach*.



Le hameau du *Remspach*, de tradition agricole et forestière, compte, en 1943, seize fermes en activité pour un cheptel d'environ 80 bovins. Plusieurs ouvriers-paysans travaillent dans l'industrie textile de la vallée tout en élevant vaches, cochons et chèvres. Les hommes de dix-huit à trente ans sont mobilisés dans la *Wehrmacht*, sur le front de l'Est. Les évadés de

passage sont alors les bienvenus pour aider les familles, à l'étable comme dans les prés ou les champs.

Alors que le territoire est également fréquenté par les patrouilles de la *Feldgendarmarie* et les membres du parti nazi en convalescence au proche chalet Notre-Dame, des stratégies sont imaginées pour signaler que la voie est libre ou que des messages sont disponibles. Un drap blanc suspendu, un linge de couleur sur l'étendoir ou un pot à lait sur un rebord de fenêtre ont ainsi permis d'éviter de mauvaises rencontres.

Les passeurs se méfient aussi de la routine des sentiers battus. Les réfugiés ne restent jamais longtemps, ils changent souvent de lieu d'hébergement et endossent le rôle de différents personnages.

En recoupant les différents témoignages, on estime qu'au moins 200 personnes ont transité par les fermes du *Remspach* entre l'automne 1940 et la Libération.

1. Vue sur le hameau du Remspach.

Photo Hubert Martin

2. Chalet Notre-Dame, ancien centre de repos national socialiste.

Carte postale, 1972

Fonds Martin



7 VORDERSENGERN, UN CENTRE DE REPOS NATIONAL SOCIALISTE

7°6'35"E 47°57'2"N

Continuez sur la route forestière du *Remspach*. Au croisement, prenez le chemin goudronné à gauche, menant à *Obersengern*. Au virage, empruntez le chemin à droite.



La croupe du *Vordersengern*, située entre le plateau de l'*Obersengern* et les pentes du *Remspach*, est un lieu stratégique permettant de relier les sites du massif du Petit Ballon/*Hilsenfirst* aux crêtes du *Breitfirst*.

Le site est d'autant plus périlleux qu'il est verrouillé par la présence, à l'emplacement du Chalet Notre-Dame, d'un centre de repos aménagé en automne 1942, par le parti nazi NSDAP. Cette ancienne ferme est occupée dès 1935 par la *Jungvolkspartei*, le mouvement autonomiste fondé par Joseph Rossé. Les

habitants du *Remspach* n'apprécient guère cette cohabitation. Certains se souviennent en effet y avoir vu flotter la croix gammée bien avant juin 1940. C'est dans ce contexte hostile que les filières ont effectué de larges détours pour faire la jonction entre les deux versants.

IVAN, UN JEUNE UKRAINIEN ÉVADÉ

Ivan Shevchenko, né à Donetsk en Ukraine, n'a que seize ans lorsqu'il est mobilisé pour travailler dans les mines allemandes, puis dans celle d'Ensisheim. Évadé fin août 1944 d'un camp de prisonniers implanté en face de Dauvillers, il est hébergé par le restaurateur Aimé Riethmuller, puis accueilli sur les hauteurs d'*Obersengern* par la famille d'Auguste Debenath. Celui-ci dispose d'un poste-récepteur et capte *Radio Moscou*. Après l'assassinat à Lautenbach du gendarme Schlott, Ivan est évacué vers un maquis de montagne avant de tenter de rejoindre, dans la nuit du 31 décembre, les lignes françaises de la Haute-Thur au sein d'une colonne de réfugiés guidée par Maurice Klein. Intercepté au *Breitfirst*, menacé d'exécution, Ivan est renvoyé en Allemagne où il vit la Libération. De retour en URSS, il est interrogé par le KGB et interné pendant six mois en Sibérie dans un « camp de vérification et de filtrage ».



8 OBERSENGERN : RÉSEAUX ET MAQUIS AUTOUR DU PETIT BALLON

7°6'30"E 47°57'17"N

Continuez à suivre le chemin. Arrêtez-vous avant la ferme pour profiter de la vue sur le maquis.

Le rapport officiel rédigé entre 1947 et 1951 fait état de cinq refuges bien identifiés dans le massif du Petit Ballon, désignés sous l'appellation *maquis* qui, ici, ne revêt pas le sens d'une résistance armée. Ils sont essentiellement alimentés par les commerçants de Linthal.

1 Le *Schnapsacker* : deux maisons sont respectivement occupées par des évadés de la filière de la *Nagelschmiede* qui hébergent jusqu'à 37 personnes à l'automne 1944, et surtout par une dizaine de déserteurs russes d'Asie, incorporés dans la *Wehrmacht*, appelés « mongols » ou « cosaques » par la population.

2 Le *Belchenbach* : deux fermes sont impliquées ; l'une accueille les familles Bucher et Gerrer, cadres du réseau, l'autre abrite cinq à six aviateurs anglais.

3 Le *Strohberg* : le principal *maquis* du massif se constitue au cours de l'été 1944 dans les abris allemands de la Grande Guerre. Un chiffre de 80 réfugiés est mentionné par les archives : une quarantaine de Russes, une vingtaine de Polonais évadés du camp de prisonniers de Wasserbourg et une vingtaine d'Alsaciens réfractaires. Le 3 novembre 1944, la cache est attaquée par une troupe de 200 hommes, formée de gendarmes, de SS du camp de Saint-André à Cernay et d'agents des services de renseignements du SD.

4 Le *Hilsen* : un *maquis* de 21 personnes est signalé, disséminé dans les fermes du hameau.

5 La *Lechterwand* : situé de l'autre côté du col du *Hilsenfirst*, ce refuge accueille, à partir du 15 octobre 1944, dix-sept hommes issus du maquis du *Strohberg*. Il est démantelé le 10 novembre.

6 Le 11 août 1942, l'auberge de jeunesse Dynamo de la *Schellimatt* est réquisitionnée comme "centre de convalescence" (*Erholungsheim*) pour les cadres du parti nazi et les officiers de la *Wehrmacht*.

1. Vue sur le réseau de maquis depuis l'Obersengern.

Claire Martin et Pays d'art et d'histoire

2. Ancienne colonie de vacances de la Nagelschmiede ayant accueilli plus de 400 personnes lors du conflit, d'après l'estimation de Vincent Deninger.

Photo Hubert Martin



9 LA PLAQUE TOURNANTE DE LA NAGELSCHMIEDE

7°6'57"E 47°57'25"N

Empruntez le petit sentier à droite du champ, balisé triangle jaune. Arrivés en bas, au croisement, prenez à gauche. Lorsque le chemin s'élargit et forme une place, empruntez à droite le petit sentier dit *schleif*.



Au cours de l'été 1939, la colonie de vacances de la *Nagelschmiede* est louée pour les vacances par la famille Deninger, native de Mulhouse. Surpris par la déclaration de guerre, le couple et ses cinq enfants deviennent, à partir de novembre 1940, des acteurs majeurs des filières du Haut-Florival. Prisonniers de guerre évadés, réfugiés antifascistes, déserteurs du STO puis du RAD, réfractaires à l'incorporation de force

et même condamnés de droit commun s'y succèdent pendant plus de quatre années, pas plus de deux à la fois et uniquement pour quelques jours. Alexandre Deninger équipe la maison de doubles cloisons et y organise des rencontres du réseau. Il devient l'un des meneurs de la Résistance locale. Les enfants remplissent leurs missions de passeurs, soit à pied vers les crêtes, soit par voie ferroviaire, de la gare de Lautenbach vers Mulhouse et la Suisse.

Menacé d'infiltration et souvent perquisitionné par la *Feldgendarmarie*, le centre de la *Nagelschmiede* trouve, en novembre 1944, une discrète annexe située sur les hauteurs du *Schnapsacker*. En décembre, il est réquisitionné par la *Wehrmacht* comme centre de convalescence : vingt-cinq soldats allemands cohabitent alors avec les derniers réfugiés français dissimulés derrière les doubles cloisons.

La commune de Linthal est libérée le 5 février 1945 par les maquisards pyrénéens du *Corps Franc Pommiès*, accueillis par une centaine de drapeaux français confectionnés par les filles Deninger. La *Nagelschmiede* héberge alors une section du CFP et Alexandre Deninger devient le responsable local des *Forces Françaises de l'Intérieur* (FFI).

« JE NE SAVAIS PAS QUE C'ÉTAIT SI SIMPLE DE FAIRE SON DEVOIR QUAND ON EST EN DANGER. »

Jean Moulin (1899-1943), Lettre à sa mère et à sa sœur, 15 juin 1940

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Renseignements

Communauté de Communes de la
Région de Guebwiller
1 rue des Malgré-Nous
68500 Guebwiller
Tél : 03 89 62 12 34
www.cc-guebwiller.fr
patrimoine@cc-guebwiller.fr

Livret réalisé en partenariat avec l'Association Amitié Florival-Magnoac

Hubert Martin
Tél : 03 89 76 31 48
amitie.florival-magnoac@orange.fr
Mis en service en 2010, le circuit de
visite-randonnée *Sentier des passeurs* a
déjà accueilli plus de 2 500 personnes.

Merci à Jeanine Bazia, professeure d'histoire,
membre du jury régional du Concours National
de la Résistance et secrétaire générale de l'ANACR
Alsace, et Jean-Luc Chateaudon, docteur en histoire,
membre du Souvenir Français de Guebwiller pour
leurs lectures.



Ne pas jeter sur la voie publique.